

BELLES

IMAGES

N° 149 - Février/Mars/ Avril 2025

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



*Özge, 37 ans, femme transgenre travailleuse du sexe, Tarlabacı- Istanbul (Turquie), 2017.
Photo : Francesca Dal Chele. Extrait du livre « D'où vient ce bruit à l'horizon ? ». A paraître en mai 2025.*

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com



BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

ÉDITION LIMITÉE

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette et mise en page : Michel Bui
Correction : Michel Bui, Luc Bentz
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbaro, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Robert Lavayssière, Philippe Gomez, Delphine Ignatio, Luc Bentz, Martial Beauville, Carlamaria Liso, Francesca Dal Chele
Crédits photo : Robert Lavayssière, Photos du festival la Gacilly, Philippe Gomez, Delphine Ignatio, Martial Beauville, Nicolas Chansavang, Frances Dal Chele

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 mars 2025
ISSN 1265.177X
Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091
N° SIRET 414 627 09100039

Belles Images tient à remercier Riza Abdoul, Ali Touati, Rita Charles, Christian Ferreboeuf, Henri Cazes, Manuel Vich, Albert Vandjour et un immense remerciement à Michel Petitperrin de la société APIA Architecture pour leur soutien à notre journal. Vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à : Belles Images, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles



Chani Stroobants, violoniste et professeure au Conservatoire de Sarcelles lors de la Marche de la Paix, 24 novembre 2024.

Photo : Luc Bentz.

ÉDITORIAL



Riche en actualité photographique, notre revue continue depuis bientôt 30 ans déjà à relater nos coups de cœur à travers les expositions des plus grands photographes comme Sebastiao Salgado, un festival comme « La Gacilly » en Bretagne ou simplement le travail de nos membres, notre collectif de photographes *Belles Images* établi en banlieue parisienne, à Sarcelles. Tout d'abord le festival « La Gacilly » : il devait trouver place dans le numéro précédent mais, en raison d'une actualité fort riche, nous avons dû reporter sa publication dans le présent numéro. Sur 14 pages, notre ami le Dr Lavayssière, membre des *Belles Images*, nous raconte ce festival photo gratuit qui attire chaque année, depuis 2004, près de 300 000 personnes. La Gacilly c'est une expérience immersive et déambulatoire, selon Wikipédia, à travers une vingtaine d'expositions à ciel ouvert. Le thème principal de 2024 était l'Australie. Philippe Gomez, notre trésorier, nous rappelle dans un flash-back qu'il y a une vingtaine d'années, nous avons été invités à l'Assemblée nationale par *Reporters sans frontières* (RSF) et son secrétaire général d'alors, Robert Ménard - bien avant qu'il ne sombre dans les marais de l'extrême droite -, lors de la sortie d'un album de photographies de William Klein qui avait alors qualifié mon amoureux de ces années-là de « nouvelle Naomi Campbell » lors d'une foire de *Paris Photo*. Delphine Ignatio, notre rédactrice globe-trotter, nous raconte - toujours des conseils pratiques avisés - son cinquième voyage. Cette pérégrination a eu lieu à Barcelone.

« Voix de femmes », mis en images par nos photographes Marie Chantal Xavir, Luc Bentz et Marc Souprayen, est une rencontre organisée par la talentueuse violoniste Chani Stroobants, professeure au conservatoire de Sarcelles, avec la mezzo-soprano Sophie Belloir. Expérience dans la durée qui a permis aussi de leur présenter des lieux emblématiques de notre ville pour leur permettre de mieux en percevoir la richesse et la fraternité.

Avec 2025, nous sommes entrés dans l'année du Serpent selon le calendrier du Nouvel An lunaire. À cette occasion ont eu lieu de nombreux défilés dans les lieux où réside une nombreuse diaspora asiatique - chinoise et vietnamienne surtout. Le plus beau d'entre eux est incontestablement celui de Paris 13^e, lieu historique du Chinatown de la capitale. Nicolas Chansavang (photographe de *Belles Images*) et moi-même en avons rapporté quelques photos.

Carla-Maria Liso - la mia insegnante in italiano - a chroniqué la superbe exposition *Genesis* de Sebastiao

Salgado, et le regard humaniste d'un immense photographe sur notre Terre. L'occasion de nous rappeler que nous n'avons qu'une seule Terre et qu'il n'y a pas de planète B. Images étonnantes qui vont du Bostwana à l'Antarctique en passant par l'Argentine. Un texte bilingue en français et dans la langue de Dante.

Last but not least (le dernier, mais pas le plus mauvais), le travail d'une amie photographe américaine, Francesca Dal Chele, rencontrée dans les années 1980 lorsqu'elle était venue aux *Belles Images* nous partager quelques clichés d'Italie, je crois, la terre de ses ancêtres. Francesca est l'antithèse d'un Trump à l'ego surdimensionné qui n'aime que lui-même. Elle photographie avec un appareil 6x6 qui oblige à faire une légère inclinaison de la tête, une marque de respect selon les photographes japonais. Francesca elle, au contraire, est la générosité même. Elle aime les gens qu'elle photographie. Auteure-photographe, sa démarche se veut documentaire-critique pour inciter à la réflexion. Depuis 2014 elle s'est impliquée dans le territoire de Tarlabasi, un quartier d'Istanbul pauvre où vivent, où survivent plutôt des Kurdes qui ont dû quitter leurs villages, des marginaux ou des travailleuses du sexe. Francesca a même appris le turc pour être en phase avec les personnes qu'elle photographie. Or ce quartier va littéralement changer avec un projet immobilier qui va se « gentrifier ».

Francesca nous raconte tout cela dans un livre objet qui va sortir en mai prochain : *D'où vient ce bruit à l'horizon ?*, qu'il est important de se procurer pour sa bibliothèque photo. Bonne lecture avec ce numéro 149 de *Belles Images* qui fêtera ses 30 ans en mai prochain. Trente années consacrées à l'amour de la photographie !

Martial BEAUVILLE

Aissata

Photo : Martial Beauville



LE FESTIVAL DE LA GACILLY

TEXTE ET PHOTOS: DR ROBERT LAVAYSSIÈRE



Le festival de La Gacilly s'est tenu pour la vingt et unième fois cette année grâce à une équipe opérationnelle renouvelée récemment et à Cyril Drouet, commissaire de l'exposition, notamment.

Début septembre, au cours d'un bref entretien avec M. Emmanuel Deyres, directeur d'exploitation, il m'apprend que le festival génère un retour sur investissement d'un facteur 7 à 8 et que les retombées bénéficient largement à la petite ville et aux alentours...

Une équipe permanente est complétée par une équipe plus artistique et des bénévoles. L'événement bénéficie de nombreux sponsors, locaux ou non. Notons la présence de Leica avec Alice Pallot, lauréate 2024 du Prix Leica des Nouvelles Écritures de la photographie environnementale, soutenu par le magazine *De l'Air*.

L'année 2023 avait vu 300 000 visiteurs et cette année, marquée par les intempéries notamment en juillet, aura sans doute gardé une telle fréquentation !

Le caractère gratuit de ce festival qui se tient en plein air contribue sans doute au succès et

permet à des publics très variés de s'initier à la photo et aux thèmes récurrents du festival. Ces thèmes sont très largement inspirés par le créateur, Jacques Rocher, dont les préoccupations environnementales et photographiques sont bien présentes.

Cette année, l'Australie était le pays à l'honneur mais l'accent était mis sur « d'autres regards » dont certains sont fort connus, pour ne citer que Bernard Plossu ou Joël Meyerowitz qu'il a fallu convaincre, merci à Polka, mais qui s'est trouvé heureux d'être ainsi exposé ! On trouvera la liste des photographes ici : [https://www.festivalphoto-lagacilly.com ... ilter_form](https://www.festivalphoto-lagacilly.com...ilter_form)

Le Festival ne serait pas ce festival sans ce petit village au bord de l'Aff où les maisons de granit affichent aussi des images comme celle-ci, celle de la terre-mère (0) par Bobbi Lockyer, aborigène née en 1986.

L'Aff fait l'objet de travaux au bénéfice de la circulation des poissons et les grosses machines contrastent (1) avec l'image de cette femme allaitant dans une case bien primitive !!!



①



①

L'exposition permet d'arriver en Australie plus « moderne » sous des regards très divers (2, 3, 4, 5) puis le regard se porte, y compris avec l'AFP, sur une face sombre de l'histoire, le sort fait aux abori-

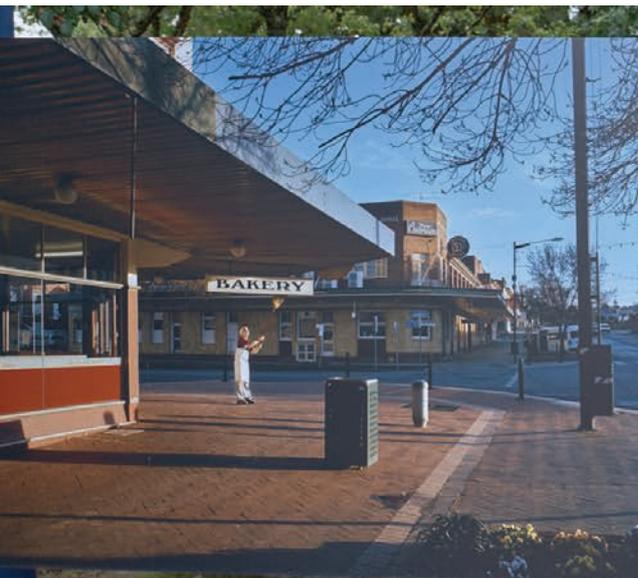
gènes (6, 7). Sans oublier le feu, outil (8) ou catastrophe (9)... Junior, 6 semaines, face à l'Amérique de Louise Johns (10)... Même si son bavoir est très australien (11).



②



③



④



⑤



⑥



⑦



8



9



⑩



⑪

Le Festival fait place à l'invention photographique/ para-photographique comme celle de ou d'Anne Zahalka ou de Tamara Dean (12) au risque d'un dérapage (13).

L'appel des océans, par Narelle Autio, siège sous

les grands chênes (14). Joël Meyerowitz se laisse contempler même si tout cela est archi-connu (15), voire gonflé (16).

La Nouvelle-Bretagne est une découverte grâce à Ulla Lohmann (17, 18).



12



13



14



15



16



17



18

Et Sophie Zenon nous ramène en Bretagne (19) avec, notamment, l'Orotone sur les vieilles pierres (20, 21). Bernard Plossu, en tirages, Fresson se marie bien avec la verdure et le granit (22).

L'environnement est une des grandes préoccupations du Festival (23, 24) et les images de Georges Steinmetz se développent derrière une porte de garage rouillée (25, 26, 27).

Futurs sacs à main (28).

Armée en marche (29).

Salades avec pesticides, à ensacher (30).

L'arbre mérite toujours un culte sous l'œil de Gaël Turine (31) et l'hydrangea breton résiste (32).

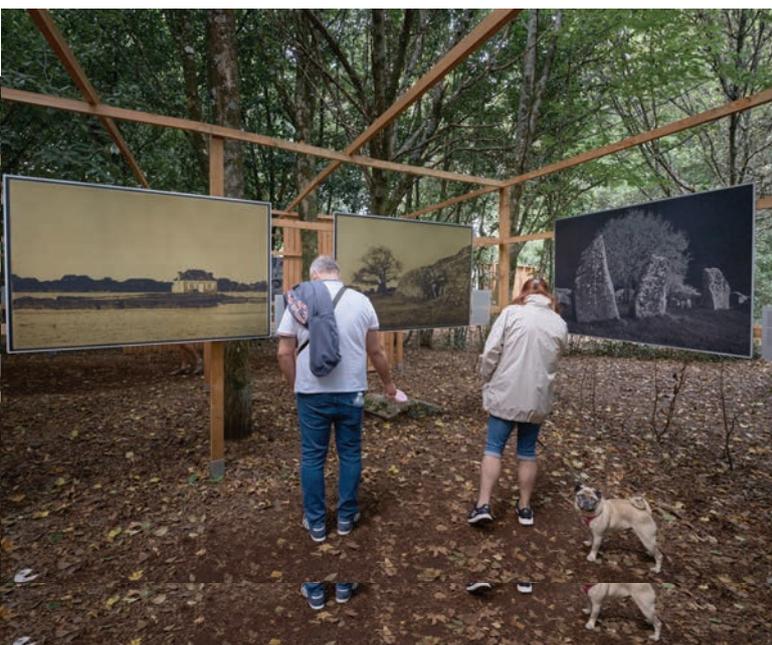
Le catalogue (23 €), « Australie & autres regards », ne reprend qu'une partie des photos exposées, mais reste un document intéressant.



19



20



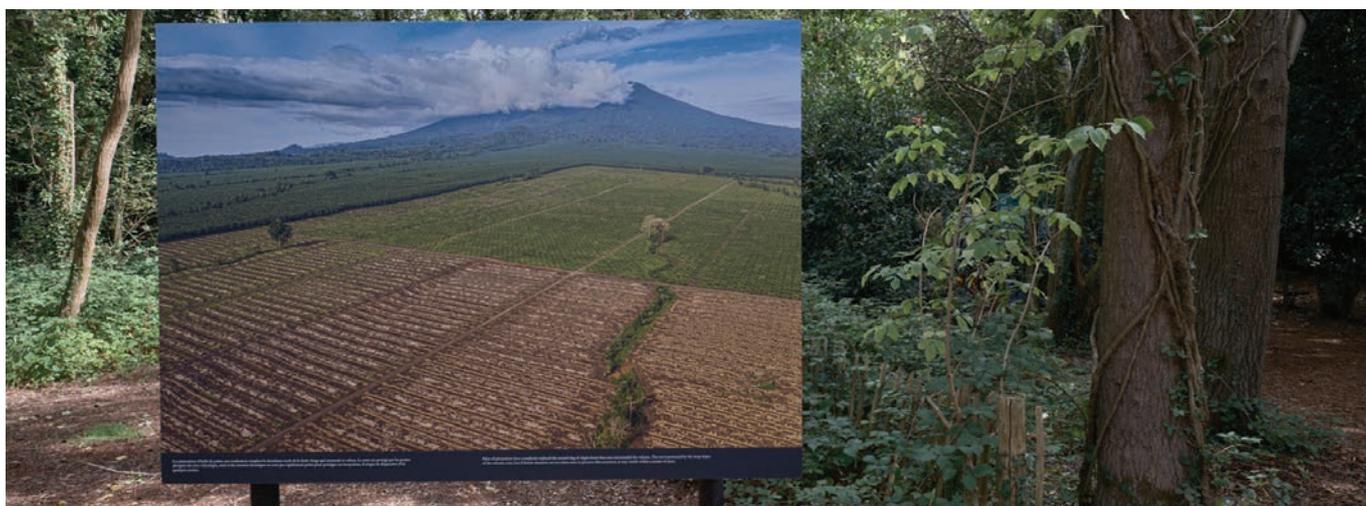
21



22



23



24



25



26



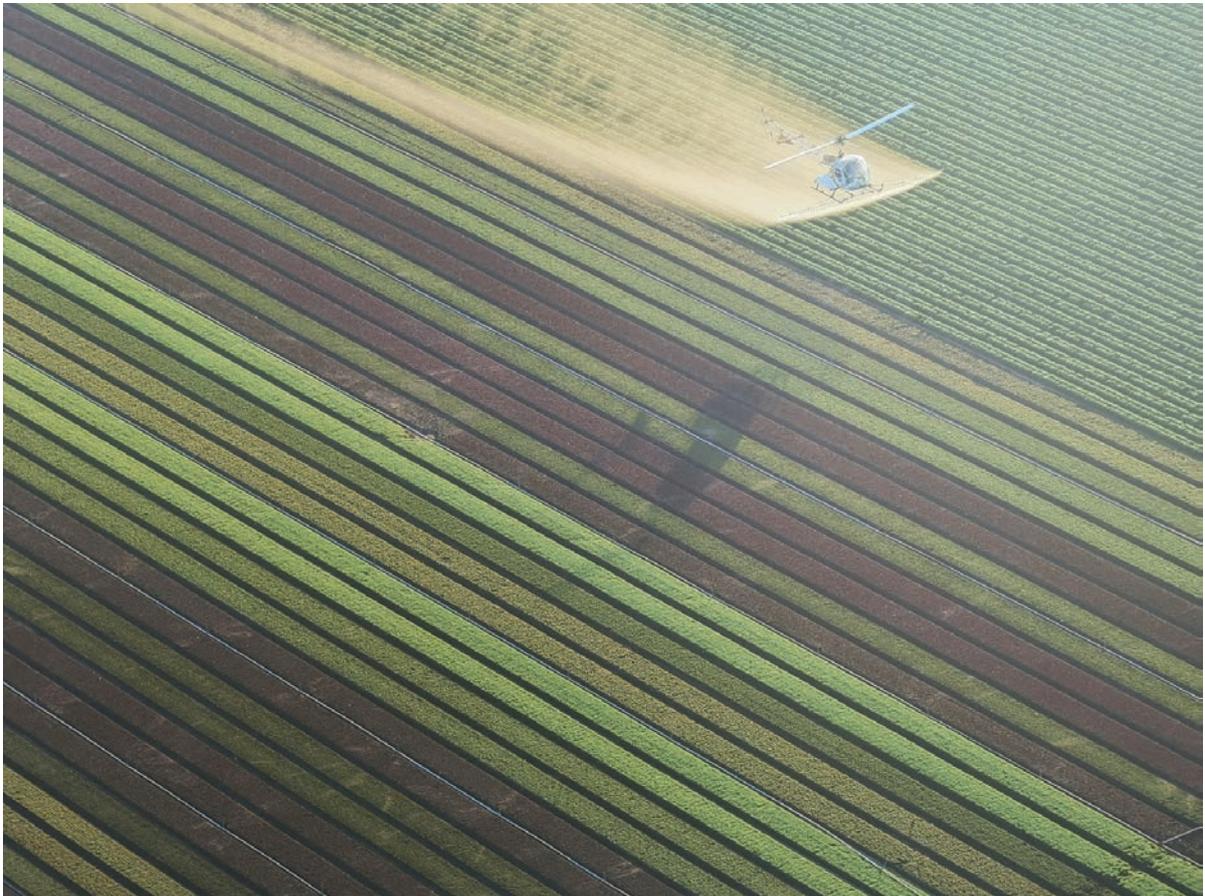
27



28



29



30



31



32

SOUVENIRS, SOUVENIRS

PHILIPPE GOMEZ



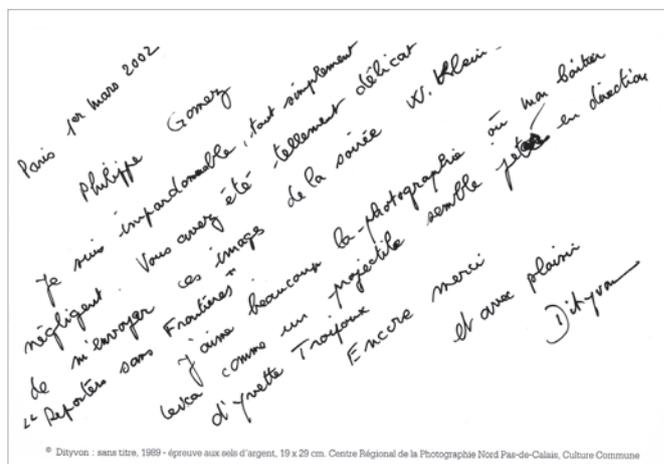
Claude Dityvon simule un lancement de son appareil photo Leica en direction d'Yvette Troipoux pour plaisanter.

À la lecture du dernier album de *Reporters Sans Frontières* pour la liberté de la presse, il me revient à l'esprit notre présence* le 28 novembre 2021 à l'Assemblée nationale (Hôtel de Lassay) pour la remise du 10^e prix de RSF.

À l'époque, RSF sollicitait le don de tirages photographiques destinés à une vente aux enchères pour financer ses actions sur le terrain. Suite à notre participation nous avons reçu des invitations à cette soirée où nous avons croisé des journalistes, des hommes politiques, les célébrités du moment et surtout de grands photographes comme Marc Riboud, William Klein, Yvette Troipoux, Claude Dityvon.

Petite anecdote: à la sortie de la soirée Claude Dityvon simule un lancement de son appareil

photo Leica en direction d'Yvette Troipoux pour plaisanter et moi je déclenche.



Courrier de Claude Dityvon sur la photo 00892_26.

Puis en développant mes négatifs , je retrouve cette photo pas de grande qualité mais sympathique et je réalise quelques tirages que j'envoie à Claude Dityvon, et quelques semaines plus tard, ô surprise ! je reçois l'une de ces photos accompagnée d'un gentil petit mot que je partage aujourd'hui avec vous dans cette tribune.

Que du bonheur ces souvenirs.

Photographiquement, Philippe Gomez (<https://www.bellesimagesphotographies.com/index.php/les-membres/gomez-philippe/>).

* Les responsables du *Club des Belles Images* de l'époque : Colette Alix (vice-présidente), Claude Chansard (secrétaire), Martial Beauville (président), Patrick Poisson (expert en analyse d'image) et votre serviteur (le trésorier).



@ Photo offerte par Claude Dityvon, 1989.

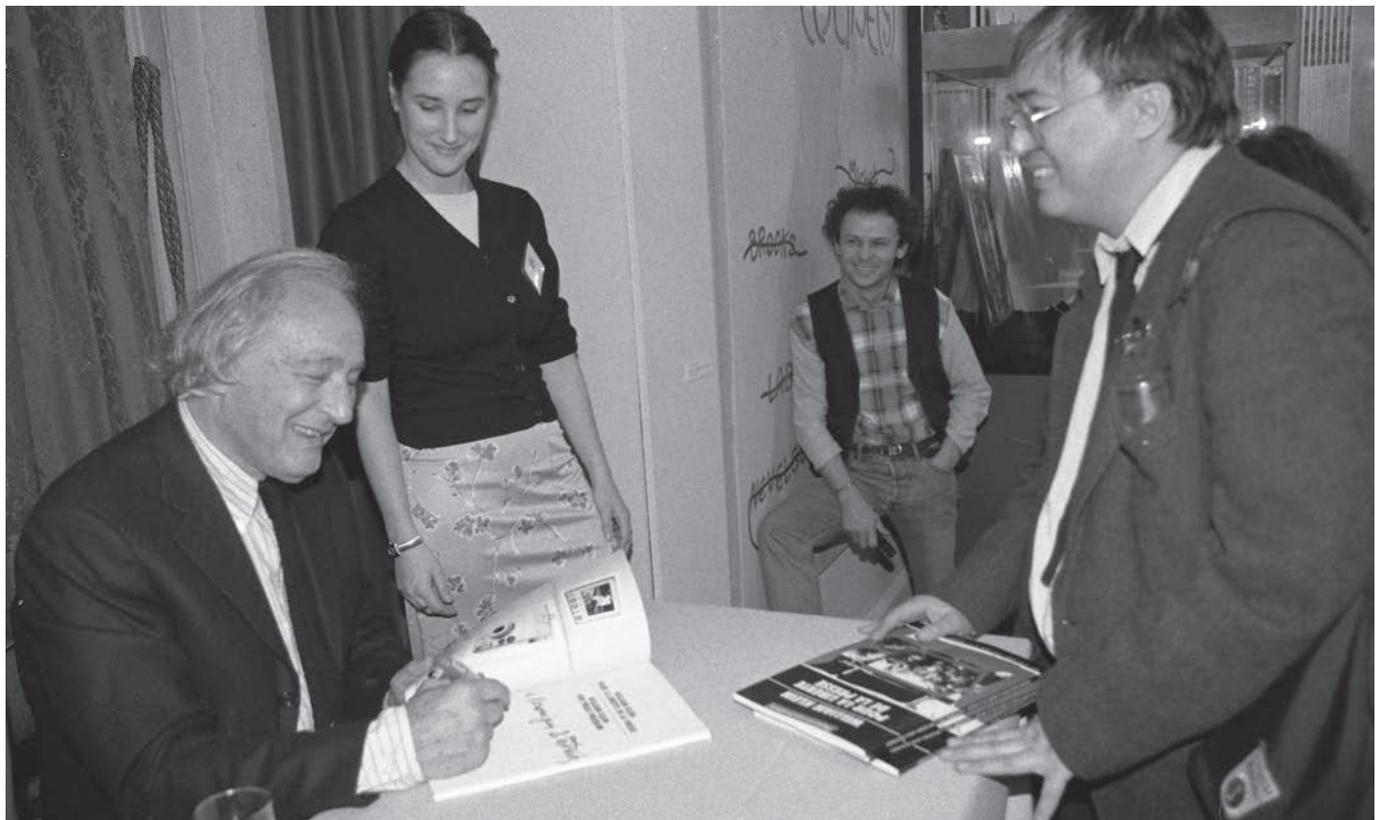
Yvette Troipoux.





Colette Alix, Claude Chansard, William Klein.

William Klein, une assistante, Patrick Poisson, Martial Beauville.





*À l'occasion de la remise du 10^e Prix
« Reporters sans frontières – Fondation de France »*

Mr. Raymond Forni

Président de l'Assemblée nationale

*vous prie de lui faire l'honneur d'assister à une réception en présence
de Mr. Fernando Castelló, président de Reporters sans frontières
et de Mr. Bertrand Dufourcq, président de la Fondation de France*

*le mercredi 28 novembre 2001 à 19 heures
à l'Hôtel de Lassay*

*Au cours de cette réception, un appareil photo Leica unique et un contact point de William Klein
seront vendus aux enchères, sous le marteau de Mr. François Curiel, président de Christie's Europe.*

Les bénéfices de la vente seront reversés à Reporters sans frontières.

Invitation strictement personnelle à présenter à l'entrée avec une pièce d'identité

128, rue de l'Université, 75007 Paris

R.S.F.P. Carton réponse joint

Carton d'Invitation avec
quelques détails au cas
où...

Raymond Forni, Robert Ménard, William Klein.



UNE RENCONTRE À BARCELONE

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES PAR DELPHINE IGNATIO

Delphine Ignatio est née le 8 septembre 1992 dans la région parisienne. Ceci est son cinquième article, elle nous raconte à travers ses écrits, son voyage à Barcelone en février 2025.



Si on vous dit tapas, architecture art nouveau, soleil et plage, à quelle destination pensez-vous? Barcelone, évidemment!

La première fois que j'ai posé un pied à Barcelone c'était en 2011, je venais d'avoir 18 ans et 2 jours, je n'étais encore jamais partie ailleurs qu'en France sans mes parents, par manque de moyen. L'Espagne, avec sa riche histoire, ses paysages variés et sa culture chaleureuse, est une destination idéale pour un voyage rempli de découvertes. Ce fut le cas pour moi récemment, lorsqu'une amie, Inès Ghezal, m'a invitée à rencontrer sa famille à Barcelone, où elle avait grandi depuis son adolescence. Je suis également venue avec trois amies du lycée, Laura, Princesse et Joséphine, nous avons la trentaine d'années. Cela m'a permis de retrouver des liens profonds, de partager des souvenirs et de créer de nouveaux moments inoubliables, j'ai du mal à réaliser que toutes ces années se sont écoulées

depuis notre première rencontre, le temps passe si vite, je me sens reconnaissante.

Après un vol agréable d'une heure et demie, j'ai posé les pieds sur le sol espagnol avec une grande impatience.

Dès mon arrivée, la famille Ghezal m'a accueilli à bras ouverts, leur petit yorkshire de 7 ans, Henri-Oskar a mis un peu plus de temps mais il me semble qu'il m'ait accepté finalement ! En Espagne, l'hospitalité est une valeur primordiale, et cette expérience n'a fait que confirmer cela. J'ai eu le plaisir de voir Loubna, la sœur cadette, que j'apercevais de temps en temps lors de ses venues à Paris, qui est également mon amie et qui prépare actuellement son baccalauréat. Elle m'avait tant manqué. Après des retrouvailles dans la joie, Isabelle, leur mère, m'a invitée à partager un repas, nous avons pu faire connaissance dans un cadre familial et intime. C'était un agréable moment de autour de la table !

Ma bande d'amies de la primaire et du lycée.



Les 7 ans de Henri-Oskar le 15 février 2025.



Le charme de la ville

Se lever tôt à Barcelone était une expérience en soi. En sortant de l'hôtel, situé dans le quartier de Les Corts, j'ai découvert une ville différente, plus calme, presque endormie, mais pleine de promesses. Je me suis ruée dans le sud de la ville, les ruelles étroites du quartier gothique, encore vides, révèlent des secrets cachés, comme des portes en bois ancien, des mosaïques au sol ou des détails architecturaux que l'on ne remarque pas quand la ville est envahie par les nombreux touristes.

Lors de ma première journée, j'ai commencé par le **marché de la Boqueria** qui ouvre à

8 heures, connu pour ses étals colorés et vivants, est à son meilleur tôt le matin.

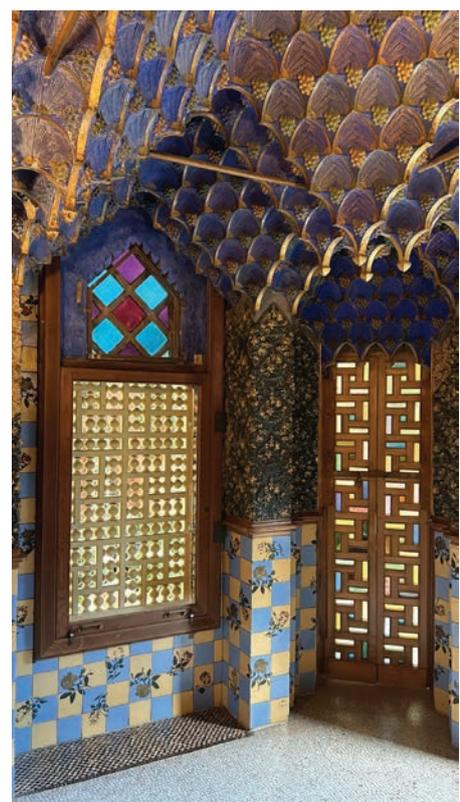
Mon but étant d'arriver avant l'afflux des visiteurs afin d'avoir l'occasion de voir les marchands préparer leurs produits avec soin loin de l'agitation du midi.

J'accours dans le métro afin de prendre la direction du néoclassique **Palau Robert** qui est un emblématique centre culturel qui cache un joli jardin ouvert à tous et je finis par un petit-déjeuner tardif à **The Bistrot Santa Eulalia** afin de goûter des scônes à la crème et à la confiture, le temps d'un thé ou d'un café, c'est un endroit formidable.

Les étals du marché de la Boqueria.



Le petit déjeuner à The Bistrot Santa Eulalia. La Casa Vicens.



Mes visites axées sur Gaudí

Je ne pouvais imaginer Barcelone sans voir les beautés architecturales d'Antoni Gaudí, alors j'ai commencé par le **parc Güell**, sur les hauteurs de la ville, ce fut bondé de monde malgré l'heure matinale, j'ai accouru à la **Casa Vicens** (le premier chef-d'œuvre que conçut Gaudí en 1883 alors qu'il n'avait que 31 ans !), la **Casa Battlo**, cette maison est une véritable ode au monde marin et j'ai gardé le meilleur pour la fin : la **Casa Milà** (La Pedrera). Cette maison est ma

préférée, c'est une demeure sinueuse et grandiose, j'ai eu la chance d'admirer son impressionnante façade ondulée, sa terrasse spectaculaire aux étonnantes cheminées et de visiter son appartement du 4^e étage décoré avec des meubles Art nouveau typiques de l'époque. La **Casa Milà** (La Pedrera) est un chef-d'œuvre du modernisme catalan et a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1984. Le toit offre également une vue imprenable sur la ville de Barcelone.

La Casa Milà (La Pedrera).



La Casa Milà (La Pedrera).



La Casa Battlo et les appartements de Gaudí.



Mes balades matinales le long de la plage et du port

Une autre manière pour moi, de profiter de Barcelone tôt le matin fut de me rendre à la plage de la Barceloneta afin d'y écrire, habituellement déconseillée pour sa saleté, mais ce matin-là elle était presque déserte avant 8 heures. L'air était frais, l'eau calme et le sable encore intact. La mer me rappelle que tout est en perpétuelle évolution : nos joies, nos peines, nos rêves. Comme l'eau qui se retire et revient sans fin, nos émotions passent, mais il y a toujours cette constante. Pourquoi se laisser submerger par le moment quand on sait que tout change et se transforme, tout comme les vagues qui effleurent la rive ? Ce fut un moment de

La plage de Barceloneta.



sérénité absolue avant que les locaux et les touristes n'envahissent les lieux. Une promenade le long du front de mer permet de découvrir l'architecture moderne de la ville tout en profitant de la tranquillité de l'aube.

En continuant vers le port, j'ai pu observer les pêcheurs et les marins qui se préparent à partir en mer. Ce spectacle est, selon moi, loin des clichés touristiques et dévoile un Barcelone plus authentique et ancré dans son histoire maritime.

Ce court voyage a été un mélange parfait entre détente, immersion dans la culture locale et moments conviviaux. J'ai quitté l'Espagne le cœur léger, emportant avec moi des souvenirs impérissables et la promesse de revenir un jour.

Mes recommandations

- *Visiter la Casa Battlo & la terrasse de la Casa Mila-Pedrera de bon matin.*
- *Manger un Bocadillo de Jamón y Tomate chez Kfé o Ké. Carrer de les Carolines, 28, Gràcia, 08012 Barcelona, Espagne*
- *Dîner en terrasse chez Spot Barcelona (Green Spot Diagonal). Avenida Diagonal, 593, Les Corts, 08014 Barcelona, Espagne*

VOIX DE FEMMES

LUC BENTZ



« Voix de femmes » s'inscrit en 2025 dans les manifestations commémorant le 70^e anniversaire du « Grand Sarcelles »... Une préparation qu'a suivi le club des Belles Images !

« Voix de femmes » est une action lancée sur l'initiative et avec la participation du très actif Comité de femmes citoyennes de Sarcelles dans lequel s'est particulièrement impliquée Chani Stroobant, violoniste de talent et professeure au conservatoire de Sarcelles.

Si « Voix de femmes » a pour objet leur expression

vocale, cette ouverture s'appuie sur un encadrement professionnel. Outre Mme Stroobant, c'est une professionnelle du chant, Sophie Belloir, mezzo-soprano, qui est impliquée dans ce projet, échangeant avec les Sarcelloises intéressées ou concernées, mais, au préalable, ayant pu s'imprégner de Sarcelles et de son histoire dans une visite guidée où notre ami Nabil Koskossi (Made In Sarcelles) déploya l'étendue de ses connaissances, notamment sur Lochères. En voici des traces en photos – où l'on verra que notre ville est un bel écrin !



Chani Stroobant, violoniste de talent et professeure au conservatoire de Sarcelles, et Sophie Belloir, une professionnelle du chant, mezzo-soprano, sont très impliquées dans ce projet. (Photos : Marc Souprayen)



Rencontre au café « Le Régence » à Sarcelles. Photos : Marie Chantale Xavir





Photos : Marie Chantale Xavir



Photo : Marc Souprayen



Photo : Marc Souprayen



Photo : Marc Souprayen



Photo : Marc Souprayen



Photo : Marc Souprayen



Photo : Marc Souprayen





Photos : Luc Bentz







Photos : Luc Bentz



L'ANNÉE DU SERPENT

MARTIAL BEAUVILLE



Boutique du 13^e arrondissement.

En cette année 2025 nous entrons dans l'année du Serpent selon le calendrier du nouvel an lunaire qui a débuté le 29 janvier.

Longtemps appelé « nouvel an chinois », cette fête est aussi célébrée dans de nombreux pays d'Asie (Corée du Sud, Japon, Vietnam, Singapour) et dans les diasporas asiatiques à travers le monde. Les pays qui célèbrent ce nouvel an ont tous été sous influence confucéenne.

À Paris, il y a de nombreux défilés, mais le plus beau et le plus coloré est celui du 13^e arrondissement. Depuis quelques années, la mairie de Paris organise son défilé sur les Champs-Élysées, mais le public est loin derrière les barrières, sans doute pour des raisons de sécurité. En revanche, dans le 13^e arrondissement,





Photo : Martial Beauville

Défilé nouvel an chinois.

sement de la capitale, le public, de plus en plus nombreux, est partie prenante avec les groupes qui défilent. Parmi eux, il n'y a pas que des Asiatiques mais aussi quelques Européens et même des Afro-Caribéens. Certaines délégations viennent même d'Amérique du Sud, notamment d'Équateur.

La couleur est partout dans ce défilé, mais le rouge - couleur de la chance et du bonheur en Asie - est omniprésent.

Le rouge comme tous les photographes le savent est le point fort dans une image.

À l'exception du cortège de tête qu'il faut éviter en raison de la présence des officiels et de la sécurité toujours nerveuse, le mieux pour faire de bonnes photos est de s'immiscer dans le cortège. On peut plus facilement faire des portraits et composer tranquillement son image.

Les rues du 13^e se sont parées de leurs plus beaux atours.

Tous les restaurants affichent complet et les traiteurs débitent nems, banh bao (brioche de porc à la vapeur) et sandwiches vietnamiens (banh mi)



Photo : Nicolas Chansavang



qui berceront d'extase les palais des nombreux quidams venus voir le défilé.

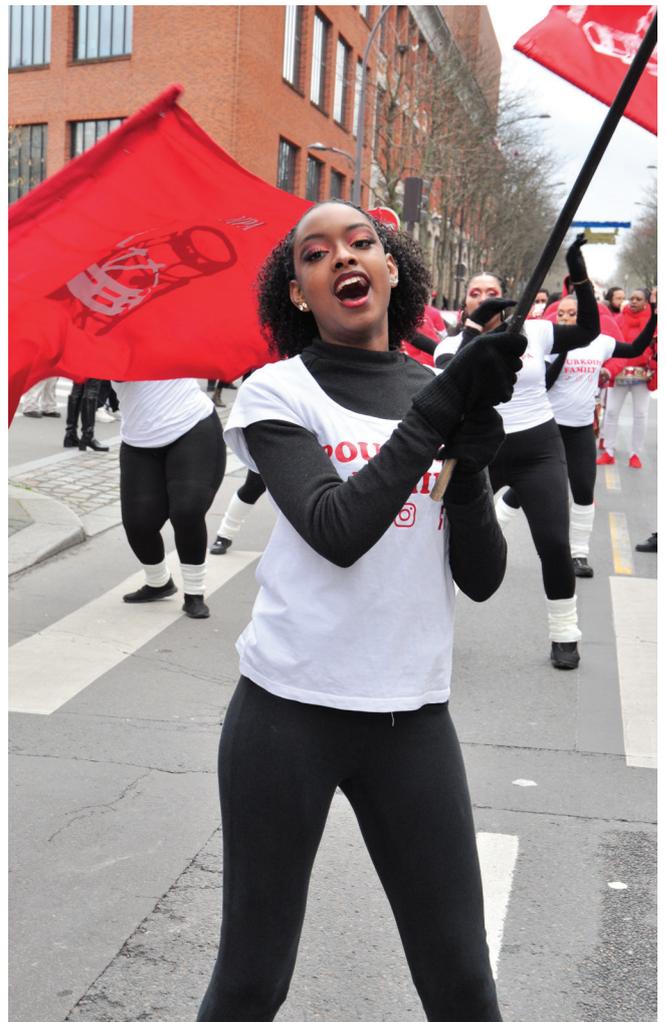
Ce défilé plaît énormément à la nombreuse foule parisienne car, après tout, ne dit-on pas que les Asiatiques sont la minorité modèle qui ne pose jamais de problème! D'ailleurs Pascal Praud, de la chaîne C News, ne dit-il pas que tout se passe bien durant les festivités du nouvel an chinois. Pas de voitures brûlées et selon lui les Vietnamiens vivraient en communauté et seraient tous bouddhistes! - clichés idiots et récurrents... On aime les Asiatiques à travers le prisme du folklore et de la cuisine, mais il ne faut pas qu'ils s'avisent de revendiquer quoi que ce soit. Manière aussi d'enfoncer les autres communautés !

Sinon, les Vietnamiens ne vivent pas tous en communauté. Ils sont présents dans toutes les strates de la société. Comme chaque ethnie, ils aiment à se retrouver ensemble pour des fêtes où, par ailleurs, on rencontre de très nombreux Européens. Les mentalités évoluent et il y a beaucoup de mariages

il n'y a pas que des Asiatiques il y a aussi quelques Européens et même des Afro-Caribéens. Certaines délégations viennent même d'Amérique du Sud, notamment d'Équateur.



Photos : Martial Beauville



mixtes où l'on pratique certainement moins l'endogamie que les habitants de l'Ouest parisien !
Fêtons en cette année 2025 le Serpent qui symbo-

lise la sagesse et est très respecté en Orient ! De surcroît comme c'est le signe de votre serviteur, je ne peux que vous souhaiter une heureuse année.



Photo : Martial Beauville



Photo : Martial Beauville



Photo : Nicolas Chansavang



Photo : Nicolas Chansavang



École de Shaolin.



Photo : Martial Beauville



VectorStock

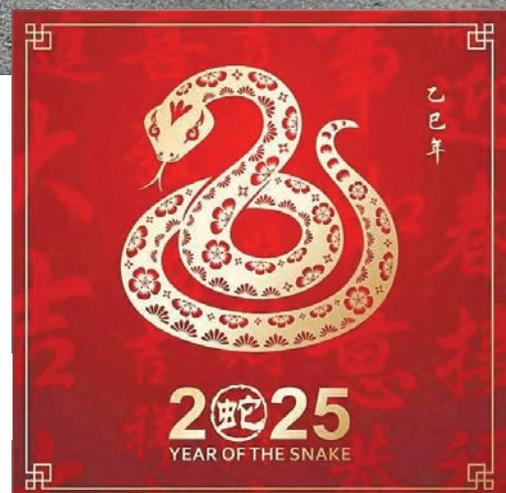
VectorStock.com/51674523



CHICO, le serpent !



Démonstration de tai chi.
Photo : Martial Beauville



EXPOSITION « GENESIS »

SEBASTIAO SALGADO



CARLA-MARIA LISO

Dans une petite ruelle près de la place de la Bastille, appelée Saint-Gilles, au numéro 12, on traverse une petite boutique de livres de photographies, puis on arrive dans une cour suspendue dans le temps, où se trouve l'espace d'exposition qui accueille l'exposition Genesis de Sebastiao Salgado. Cinquante photographies en noir et blanc qui ressemblent à des peintures d'une terre magique, cachée et pourtant magnifique, tellement différente de celle vers laquelle nos regards sont habitués à se tourner. Des photos de montagnes dans l'Utah, des images d'animaux sauvages qui boivent, fixant l'objectif, et des portraits de tribus que nous observons dans leurs gestes et que nous admirons pour

leur incroyable capacité à s'adapter à une nature sauvage, sans autre besoin que de leur corps et des ressources que la terre met à leur disposition. Loin du consumérisme et de la frénésie, Salgado capture des moments dont nous ne pouvons qu'imaginer le avant et le après, car ses photographies ne sont pas des instantanés figés, mais racontent une histoire. Ce sont des images d'une telle puissance que les mots d'un article auraient du mal à les décrire. C'est pourquoi il est nécessaire de visiter l'exposition. Car rien, plus que le regard averti de Salgado, ne raconte une histoire comme lui sait le faire.

*Galerie Polka, 12, rue Saint-Gilles,
75003 Paris. Jusqu'au 15 mars 2025.*

Parfois, seules les queues des baleines franches australes (*Eubalaena australis*) sont visibles. Péninsule Valdés. Argentine. 2004. Sebastiao Salgado, avec l'aimable autorisation de Polka Galerie.

*A volte sono visibili solo le code delle balene franche australi (*Eubalaena australis*). Penisola di Valdés. Argentina. 2004. Sebastiao Salgado, per gentile concessione di Polka Galerie.*

Roselyne Bachelot, ancienne ministre de la Culture, et Alain Genestar, fondateur de la galerie Polka.



Martial Hobeniche, de Deuxième Bureau, qui co-organise de nombreux événements photographiques dont « Visa pour l'image », le plus grand festival de la photographie de reportage à Perpignan.







*In una stradina vicino a Bastille, chiamata Saint Gilles, al numero 12, si attraversa una piccola boutique di libri di fotografia e poi si arriva a un cortile sospeso nel tempo, dove si trova lo spazio espositivo che ospita la mostra *Genesis* di Salgado. Cinquanta fotografie in bianco e nero che sembrano dipinti di una terra magica, nascosta eppure magnifica, così diversa da quella verso la quale siamo abituati a dirigere i nostri sguardi. Foto di montagne nello Utah, immagini di animali selvatici che si abbeverano, fissando la fotocamera, e ritratti di tribù che osserviamo nelle loro azioni e che ammiriamo per la loro straordinaria capacità di adattarsi*

a una natura selvaggia, senza bisogno di nulla se non del loro corpo e delle risorse che la terra offre loro. Lontani dal consumismo e dalla frenesia, Salgado cattura momenti di cui possiamo solo immaginare il prima e il dopo, perché le sue fotografie non sono fotogrammi fissi, ma raccontano una storia. Sono immagini talmente potenti che le parole di un articolo faticerebbero a descriverle. Ecco perché è necessario visitare la mostra. Perché niente, più dello sguardo esperto di Sebastiao Salgado, riesce a raccontarci una storia come lui sa fare.

**Galerie Polka, 12, rue Saint-Gilles,
75003 Paris. Jusqu'au 15 mars 2025.**

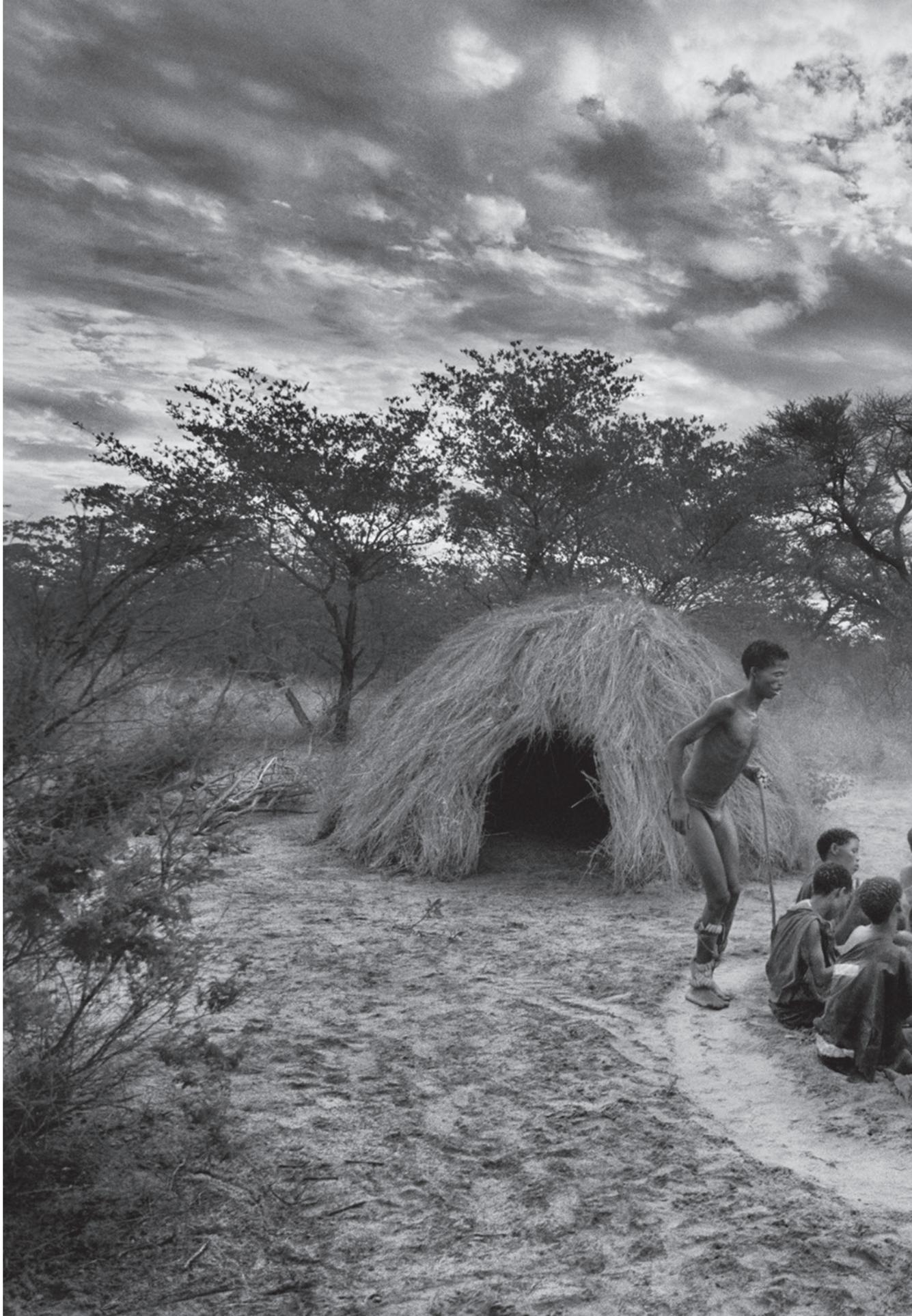


Deux phoques de Weddell (*Leptonychotes weddellii*) sur un iceberg près du port de Foyn sur l'île Enterprise, dans le canal Errera. Péninsule Antarctique. 2005. Sebastiao Salgado, avec l'aimable autorisation de Polka Galerie.

*Due foche di Weddell (*Leptonychotes weddellii*) su un iceberg vicino al porto di Foyn sull'isola Enterprise, nel canale Errera. Penisola Antartica. 2005. Sebastiao Salgado, per gentile concessione di Polka Galerie.*

▲ Péninsule Valdés. Argentine. 2004. Sebastiao Salgado, avec l'aimable autorisation de Polka Galerie.

▲ *Penisola di Valdés. Argentina. 2004. Sebastiao Salgado, per gentile concessione di Polka Galerie.*



Botswana, 2008. Sebastiao Salgado, avec l'aimable autorisation de Polka Galerie.
Botswana, 2008. *Sebastiao Salgado, per gentile concessione di Polka Galerie.*





D'OÙ VIENT CE BRUIT À L'HORIZON ?

TEXTE ET PHOTOS FRANCESCA DAL CHELE



Des amis m'ont appris en 2014 ce qui se passait à Tarlabası. Un quartier déchu d'Istanbul où vit une population grandement précaire au cœur de la ville-monde d'Istanbul, à côté de la place Taksim. Vers la fin de l'Empire Ottoman, ce quartier cosmopolite était parmi les plus agréables où résidaient Grecs, Arméniens

et juifs, employés des ambassades et consulats ou commerçants. À partir de 1915, Tarlabası n'a cessé de se paupériser.

Vers la fin des années 2000, ce quartier en déréliction fut convoité par la municipalité de Beyoğlu et les promoteurs-construc-



Sur Tarlabası Bulvarı, un bel immeuble des années 1930. Sa façade classée sera préservée mais pas l'immeuble. 2014.

teurs flairant de substantiels profits. Tarlabası 360, programme de « régénération » urbaine, visant à attirer les capitaux étrangers, fut entrepris en vue de transformer Tarlabası en un quartier haut de gamme. Hôtels cinq étoiles pour touristes en fonds, bureaux de standing, boutiques chics, restaurants et résidences pour classes aisées. Cela s'appelle la « gentrification », un des effets de la globalisation financière, un fléau mondial et un désastre personnel pour les populations vulnérables.

En 2014, j'ai trouvé 20 000 m² de Tarlabası déjà vidés de ses habitants sans voix, renvoyés vers les franges de la mégapole tentaculaire, loin de leurs

réseaux de sociabilité et d'entraide. La majorité des immeubles qui s'y trouvaient avait été rasée. Des clôtures en tôle ondulée encerclaient ce chantier, un quartier fantôme avec de poignantes carcasses d'immeubles autrefois dignes, entourés de gravats et hantés par les prostituées et petits trafiquants. « D'où vient ce bruit à l'horizon ? » s'articule autour de mon exploration des rues autour de ce trou et mes rencontres avec les personnes qui les habitent. Les prochains à devoir partir si la gentrification continue.

Objet de centaines de litiges et alors que le programme devait être fini en 2016 puis en 2018,



La façade du bel immeuble années 30 a été insérée dans les nouvelles constructions du projet Taksim 360. 2023.



Immeubles des années 20-30 aux façades classées dans le chantier de Tarlabası 360 en juillet 2015. Le programme a changé de nom en 2016 pour devenir Taksim 360, sans doute commercialement plus porteur. La façade classée sera préservée mais pas l'immeuble. 2014.

Tarlabası 360 était toujours en construction en octobre 2023 lorsque j'ai estimé que ma série, elle, était terminée. Les raisons qui motivent un.e photographe à s'engager dans un sujet au long cours peuvent être diverses. Pour moi, en dehors de vouloir continuer à interroger les méfaits du néo-libéralisme, ce sont les vies que j'ai croisées. Şilan et Özge, prostituées, l'une dont les bras étaient des champs de cicatrices, l'autre qui rêvait d'Amsterdam où les prostituées ont des droits. Şeref,

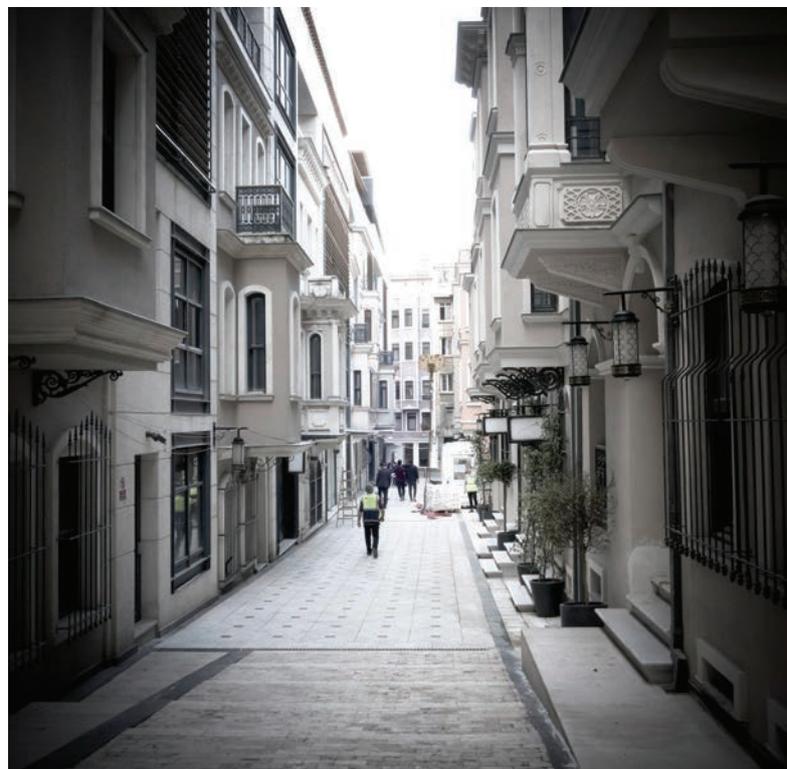
Altın Bakkal Sokak, bel exemple des immeubles typiques du quartier qui font de 3 à 6 étages au maximum. Au fond, le chantier. 2017.



Enfilade sur Tarlabası Bulvarı de nouveaux immeubles largement vides de Taksim 360. On constate l'insertion de quelques vieilles façades du tissu urbain historique de Tarlabası. 2023.

mon facilitateur lors de mon deuxième séjour, qui n'est jamais revenu à Tarlabası de sa prison à Erzeroum. Ali, Emre, des jeunes à la dérive dans le quartier comme dans leur vie. Les déclassés Gül et Hidir qui ont élevé cinq enfants à Tarlabası et dont le seul tort est d'être pauvres, comme la majorité des familles kurdes de Tarlabası. Fecri et Yusuf - un peu exceptionnels dans le paysage - qui ont métier et projets d'avenir. Et beaucoup d'autres.

Fıçı Abdî Sokak, prise entièrement dans le programme et entièrement refaite, est encore un décor vide en octobre 2023.



Photographe-auteur documentaire, j'essaie de créer des images qui sollicitent notre capacité de réflexion. Sans trop m'illusionner quant au pouvoir des images à modifier le processus de destruction en cours, j'ai l'intime conviction que la photographie est un acteur majeur dans le partage d'idées et la critique des idéologies. Que le véritable pouvoir des images est celui de nous rendre plus conscients des enjeux du monde qui nous entoure. Cela pourrait tout de même être un premier pas vers l'espoir d'un possible changement.

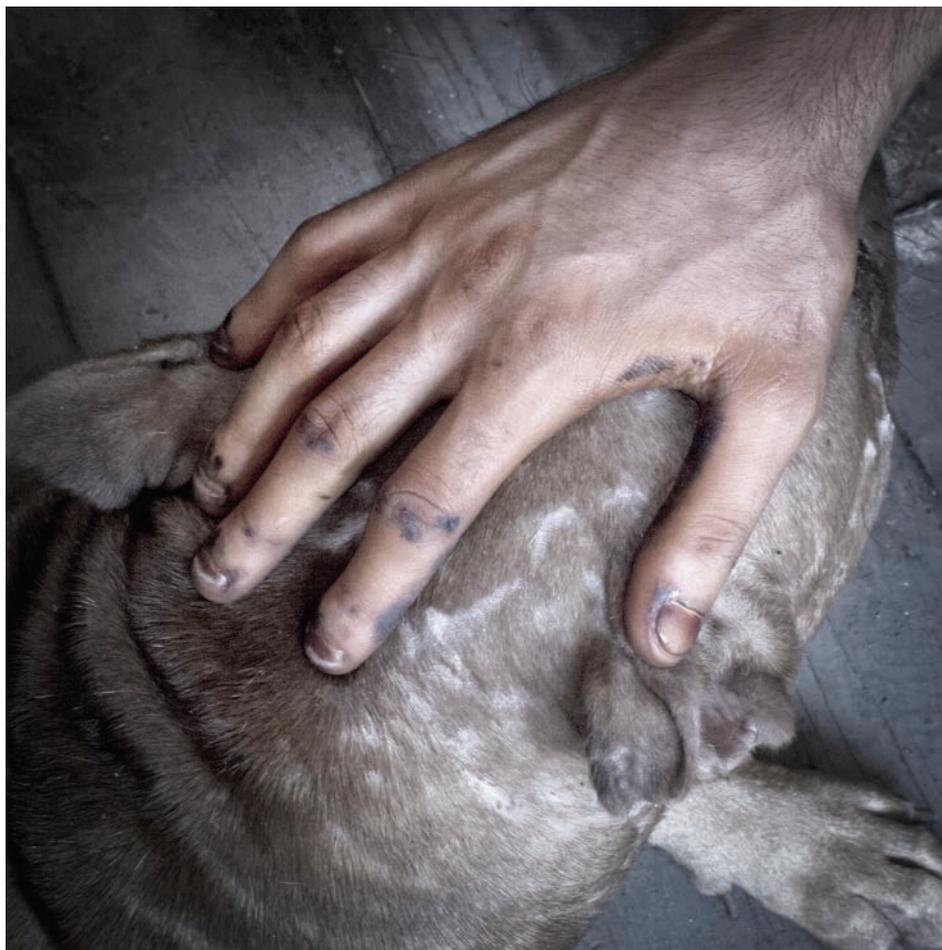
«D'où vient ce bruit à l'horizon?», troisième volet de ma trilogie interrogeant les dégâts sociaux et environnementaux en Turquie du capitalisme glo-



Şilan, 29 ans, l'une des travailleuses du sexe qui se sont appropriées pour leurs passes les immeubles en ruine du chantier. Les cicatrices sur son bras sont une punition auto-infligée une nuit de défonce. 2014.

trouver sa description détaillée et toutes les informations. J'espère que vous irez voir la page, que «D'où vient ce bruit à l'horizon?» vous touchera et que vous aurez envie de soutenir l'ouvrage. Toute contribution est importante, aucune n'est négligeable, chacune est appréciée. Un grand merci pour votre intérêt.

balisé, s'incarnera dans un livre-objet qui sera imprimé fin avril. Une campagne de financement participatif est en cours sur la plateforme ULULE jusqu'au 5 avril 2025 minuit destinée à couvrir une partie des coûts de fabrication. Si vous faites une recherche sur Internet en tapant «"Francesca Dal Chele", Ulule», vous arriverez directement sur la page du projet où vous pourrez



Ali montre les cicatrices de son pitbull. Les combats de chiens sont interdits. 2014.



Hatice, usée par sa vie, arpente les rues de Tarlabası où elle vit « depuis toujours » pour ramasser des recyclables. Occupation précaire, mal rémunérée. 2014.

Le dépôt des recycleurs dans Çukur Sokak. L'économie grise est importante à Tarlabası. Ramasser plastiques et cartons est l'une de ses deux activités majeures. 2022.





L'entrée du chantier sur Karanlık Bakkal Sokak. A l'arrière, des immeubles le long de Çukur Sokak témoignent de la pauvreté du quartier. 2015.

Un agent de sécurité du chantier à l'entrée de celui-ci vers Tavla Sokak en 2023.



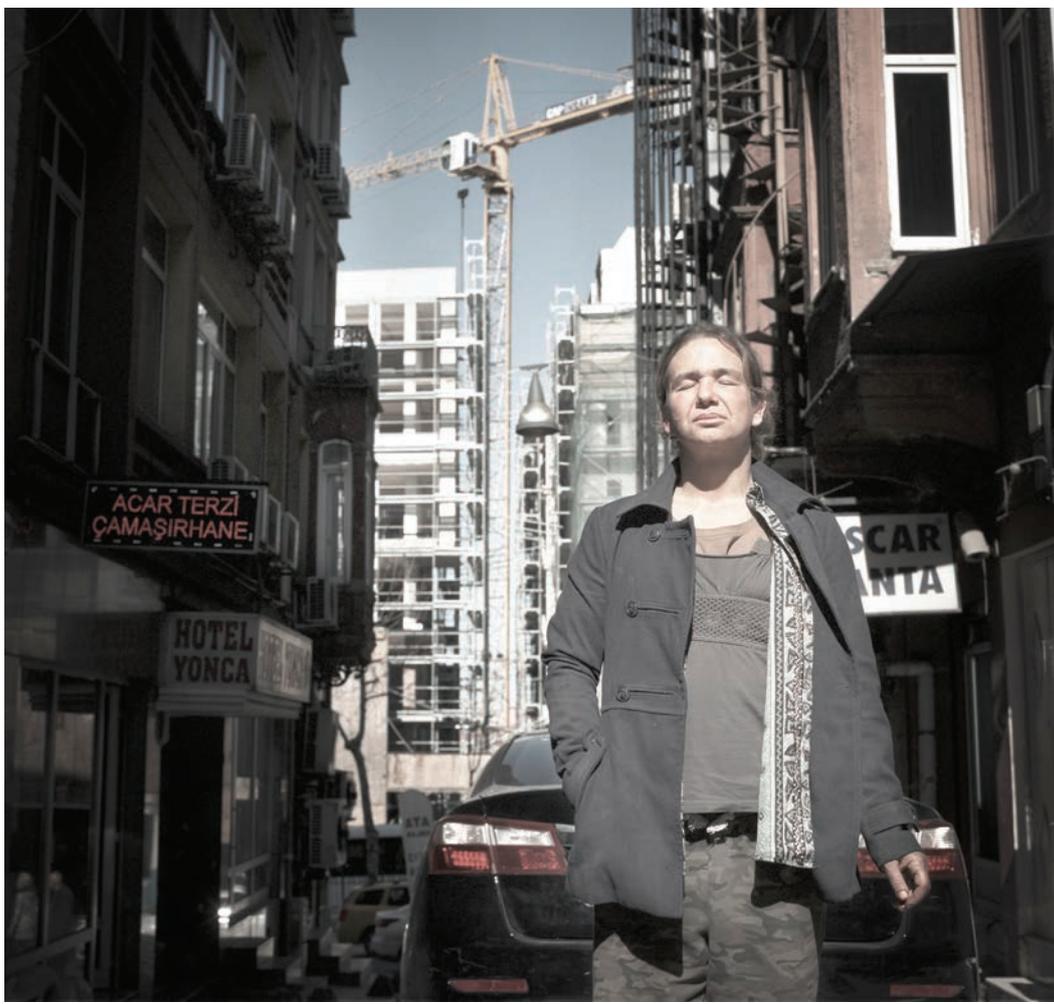


Un petit restaurant populaire dans Tarlabası. 2015.



Deux groupes symbolisent Tarlabası dans l'esprit des autres Stambouliotes : les prostituées et les jeunes délinquants tel Ali, 24 ans, un peu voleur, un peu revendeur. 2014.

Özge, désarmante femme transgenre de 37 ans, est devenue travailleuse du sexe, après plusieurs tentatives de garder des emplois de plongeuse. 2017.





Yusuf, réparateur de petit électroménager, sait que son activité salissante n'aura pas sa place dans un Tarlabası gentrifié. Il a acheté une petite épicerie ailleurs dans Istanbul pour assurer l'avenir. 2017.

« Le Nouveau Tarlabası, c'est l'espoir ». La famille de la publicité illustre qui est censé habiter ce nouveau Tarlabası et remplacer les actuels habitants défavorisés. 2014.





Gül, 60 ans, en 2015. Elle et son mari Hidir, venus de Gaziantep dans le sud-est de la Turquie, habitent depuis 37 ans un logement vétuste près du chantier. L'immeuble finira par s'effondrer en 2020..



Emre, 21 ans. A 14 ans, ce jeune Kurde originaire de Ağrı a fugué et est venu à Tarlabası où il avait des amis. Il a du mal à trouver sa place et se fâche avec tous. Le tag dit « Tarlabası est une impasse ». 2015.



Amphores trouvées dans la mer Méditerranée. Musée du Masque de fer et du Fort Royal, Île Sainte-Marguerite, Cannes. Août 2024. Photo : Monique Beauville.